fait quelques affaires en flanelles durant cette quinzaine.

A Roubaix-Tourcoing, la situation de la fabrique reste toujours très satisfaisante ; on signale quelques achats de stock avec prix en hausse : tout fait espérer que l'année 1895 comptera comme l'une des heureuses pour la fabrication.

LA QUESTION DES HAUTS SALAIRES

Vaut-il mieux, pour l'industrie d'un pays, que le salaire moyen y soit faible ou élevé ? A cette question on est d'abord tenté de répondre : il vaut mieux qu'il soit faible, parce qu'ainsi le coût de la production sera moindre et comme aujourd'hui les industriels des divers pays luttent sur le marché du monde, l'avantage restera à qui produira aux meilleures conditions, à qui vendra le moins cher ; or on sait que la main-d'œuvre est une partie souvent très importante du coût d'un produit. C'est pour cela, ajoute-t-on, que la concurrence des travailleurs asiatiques est une sérieuse menace : ils font pour 10 cents l'ouvrage que nos ouvriers d'Europe ne veulent pas faire de un dollar.

Et pourtant, il y a une Ecole qui prend de l'importance, qui élève la voix et se fait écouter et suivant laquelle il est préférable, même pour l'industrie nationale, que les salaires soient élevés. C'est en Angleterre et aux Etats-Unis d'Amérique, pays de hauts salaires, que cette théorie a d'abord été soutenue ; elle gagne aujourd'hui et trouve des défenseurs en des pays à salaires minimes : l'Allemagne, la Belgique. Il y a maintenant des Allemands et des Belges, hommes de valeur et économistes de marque, qui estiment qu'on a tort de considérer le bas prix de la main-d'œuvre comme une des causes de succès de l'industrie de leurs pays, il serait préférable qu'on y eût les forts salaires des pays anglo-saxons, avec l'intensité de travail qu'on trouve dans ces régions. C'est ce qui a été soutenu notamment par un ingénieur gantois, M. Waxweiler, dans un rapport fait l'an dernier à la *Société d'Etudes sociales et politiques* de Bruxelles (reproduit dans la *Revue Sociale et Politique*) et plus récemment par M. Ad. Prins dans son livre *de la Liberté et du Devoir social*.

L'un et l'autre d'ailleurs citent des faits à l'appui de leur sentiment. M. Prins apporte le témoi-

gnage d'un Allemand, M. Schulze-Gaevernitz, "Brasse", le grand constructeur de chemins de fer, a construit des voies ferrées partout. En 1842, il construisait la ligne Paris-Rouen. Il donnait à l'ouvrier français la moitié du salaire accordé à l'anglais et c'était l'anglais qui lui coûtait le moins cher. Et nous voyons actuellement que dans la construction du chemin de fer du Congo, le nègre qui n'a presque pas de besoins et se contente comme salaire de colifichets est un ouvrier qui coûte fort cher.

"Le salaire des ouvriers du coton est bien plus élevé à Manchester qu'à Mulhouse et pourtant les tissus de Manchester coûtent moins et les fabriques de tissus imprimés de Mulhouse vont chercher leurs étoffes à imprimer à Manchester.

"Les imprimeurs sur coton du Massachusetts touchent un salaire de 4 dollars et demi, ceux d'Allemagne ne reçoivent pas un dollar ; c'est la production américaine qui l'emporte. L'ouvrier filateur de l'Inde ne demande qu'un peu de riz ; dès qu'il a sa pitance, il chôme et la main-d'œuvre dans l'Inde coûte horriblement cher.

"L'ouvrier agricole russe n'a presque pas de besoins ; il travaille seize à dix-sept heures par jour. L'Anglais qui se nourrit fort bien et travaille dix heures, fait deux fois plus de besogne. D'après Stuart Mill, un faucheur du Middlesex fauche en un jour autant que trois faucheurs russes et le fermier anglais paie 2 cents là où le propriétaire russe en paie 10 pour faucher la même portion de prairie.

"Dans la Forêt-Noire, la fabrication des montres est une industrie domestique : l'ouvrier fabrique toute la montre. En Amérique, une fabrique de 420 ouvriers produit, grâce à un outillage merveilleux, 1,500 montres par jour. Le salaire de ces ouvriers est le quadruple de celui de l'ouvrier de la Forêt-Noire. Pourtant, les frais de fabrication sont moindres aux Etats-Unis et la montre américaine coûte moins. Et tandis que, dans la Forêt-Noire, la plus petite fluctuation du salaire trouble toute l'industrie, aux Etats-Unis, sur un chiffre aussi colossal de montres, une augmentation de salaire d'un dollar ne produit pas d'effet sensible. La qualité de l'ouvrier devient essentielle, la question du salaire perd de son importance pour l'industriel."

Un professeur de Baltimore, M. Gould, cité par M. Waxweiler, assure que le gain moyen de l'ouvrier est : aux Etats-Unis, de 6 fr. 25 ; en

Angleterre, de 4 fr. 35 ; en France, de 3 fr. ; en Allemagne et en Belgique, de 2 fr. 50. Et, cependant, un de ses compatriotes, ancien manufacturier, — aujourd'hui un publiciste très considéré, nous dit M. Waxweiler, — M. Schoenhof, dit nettement : "Malgré notre main-d'œuvre plus chère, nous produisons les objets essentiels à meilleur marché que les autres pays." Et, pour appuyer son dire, il cite 37 industries, fort diverses, sur lesquelles 9 seulement produisent à meilleur compte en Angleterre ; pour les 28 autres l'Amérique l'emporte, encore que les salaires y soient sensiblement plus élevés. Il en conclut que : "aux Etats-Unis, les hauts salaires n'ont pas fait la production plus chère." Et notre auteur belge renchérit encore en assurant que "sans les hauts salaires, la supériorité économique du travailleur, employé aux Etats-Unis, ne se maintiendrait pas."

Les industriels anglais, qui paient des salaires plus élevés que sur le continent, affirment de leur côté — en montrant à l'appui le développement de leur industrie — que leurs ouvriers leur coûtent moins cher à proportion. "Ce sont, disait le ministre du Commerce, M. Mundella, ce sont les hauts salaires et les courtes journées qui sont pour l'Angleterre une cause de progrès, et ce sont les longues journées et les bas salaires du continent qui nous préservent de la concurrence."

Nous avons tenu à donner les arguments des partisans des hauts salaires ; on pourrait assurément faire à leur sujet certaines observations. Par exemple, demander à M. Schulze-Gaevernitz comment les filateurs anglais, qui ne sont point des maldroits, s'en vont, présentement, construire des manufactures dans l'Inde "où la main-d'œuvre est horriblement chère," tout en assurant qu'ils le font parce qu'ils y trouvent avantage à cause du taux très bas des salaires. Certes, un Anglais produit deux fois, cinq fois plus qu'un Indien (cinq fois est peut-être exagéré), mais s'il se fait payer dix et douze fois autant, il y a avantage à employer la main-d'œuvre indienne.

On pourrait demander aussi comment les ouvriers américains qui se sentent tellement supérieurs aux ouvriers des autres nations sont si empressés de les écarter à tout prix, eux et leurs produits, employant pour cela les moyens les moins scrupuleux et les moins loyaux.

Ce qui n'est pas niable en tous cas est la grande puissance productive